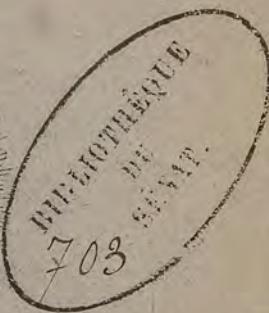


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ EGAUITE

EQUITÉ

DESCENTE
DE
LOUIS CAPET
AUX ENFERS;
INTRODUIT PAR LE PATRIOTE MOUSTACHE.

*Sa conversation avec tous les Diables, et la
rencontre qu'il fait du major des Suisses, et
de M. Thierry son valet-de-chambre.*

LE PATRIOTE MOUSTACHE.

ALLONS, M. Capet, marchons, je vais
vous conduire au séjour des ténèbres, en atten-
dant que la lumière vous éclaire; je n'ai pas
besoin du rameau d'or, ma moustache suffit.
Marchons, Monsieur, voyons si vous serez
aussi fier devant Pluton Eac, Radamanthe et
Minos, que vous l'êtes encore aujourd'hui.
Par une vertu patriotique, vous voilà dans la

barque à Caron ; vous voilà de l'autre côté : c'est ici où il n'y a plus à rire, où l'on va s'emparer de votre personne, et faire votre procès sans égard pour votre royale tête. Je serai votre défenseur officieux ; soyez vrai, et je ne mentirai pas, car vous allez trouver ici bien des accusateurs, bien des Suisses ; vous allez trouver des Laporte, des Durosoy, des Favras, des Delaunay, des Foulons, des Berthier, et une foule d'aristocrates, dont la liste ne finiroit plus, qui vont vous prendre à parti. Cependant, gardez cette présence d'esprit, cette tranquillité d'ame, que tout criminel ne doit jamais perdre. Allons Louis, voici le moment critique, et nous voilà dans l'allée sombre. Quoi ! vous frissonnez.

Allons, monsieur, marchez, marchez, si vous n'avez pas la piété d'Enée qui descendit ici jadis ; faites voir au moins que vous êtes d'illustre origine et qu'un roi est bien fait pour parler à des diables. Entrons dans le gouffre ; avancez, monsieur, vous allez vous trouver en pays de connoissance.

Ah ! patriote Moustache, je meurs d'effroi ; qui sont donc tous ces spectres qui s'avancent vers nous ? Comment un Bourbon apeur ? et ne vois-tu pas que toutes ces ombres là sont tes braves Suisses, tes fidèles assassins, vois comme ils semblent te reprocher leur basse complaisance ; pour toi, vois-tu Laporte qui t'en dit autant, il te donne à tous les diables avec ta liste civile.

Vois tu Durosoy qui te regarde avec dédin,
mais avançons cat, on vient à nous, ce sont les
Sbires de Pluton qui sûrement vont nous in-
troduire, laissez, moi leur parler.

U N D I A B L E V E R D.

De par Pluton, paroissez à l'instant à son
tribunal.

LE PATRIOTE M O STACHE.

Seigneur Diable nous vous suivons, allons,
Louis il n'y a pas à reculer, il faut ici dire
la vérité et confesser ses torts, cat quoique
le diable soit le pere du mensonge, il est aussi
celui de la vérité et les excuses ne t'excuse-
ront guere. Baisse-toi, cat l'entrée est plus pe-
tite ici que celle de ton palais.

P L U T O N , à M. Capet.

En ma qualité de souverain de cet empire,
parles, et dis-moi, quelle raison tu as eu de
m'envoyer ici en un seul jour ton régiment de
suisse, espérais-tu me détrôner, peut-être,
ou faire massacrer mes sujets comme tu fis de
ceux qui étoient jadis les tiens, répond, célèbre
brigand.

M. C A P E T.

Sire, Pluton, comme souverain à mon feur,

j'avois , je , crois le droit de commander à mes sujets et de me faire obeir , puisqu'ils se récal-citroient contre moi ; n'en feriez-vous pas de même dans votre empire , si quelqu'un de vos enrhumés diables vouloit vous faire la loi ?

P L U T O N.

M. Capet , tout est libre dans cet empire , et je ne suis pas plus diable que les autres , je règne à la vérité , mais je ne domine pas , je ne suis pas un tyran , si j'avois eu la noire trahison de commettre votre crime , il auroit fallu inventer un enfer nouveau , un nouveau genre de supplice , quoique nous ayons bien des tortures rafinées pour les plus grands scélérats ; mais quel bruit se fait entendre , quelle foule d'om-bres se précipite ici .

M O N S I E U R C A P E T.

Eh bien ! j'apperçois le gros major de mes Suisses et mon premier valet de chambre , il y a sûrement eu du vacarme , souffrez que je l'interroge , car il tient sa tête à la main , Thierry est tout massacré . Major , dites , nous ce qu'il vient d'arriver à Paris .

L E M A J O R D E S S U I S S E S .

Je ne suis plus de votre monde et je puis dire la vérité , le peuple Français s'est purgé . J'ai mérité mon sort pour t'avoir obéi , c'est

toi qui ma conduit ici , c'est ta femme , ce sont ses caresses insidieuses et perfides qui m'ont fait donner dans le panneau ; mais je ne crois pas que les François te pardonneront ce trait que je reconnois moi-même être de la dernière noirceur , toutes la France crie contre toi tolle , tolle , quelles excuses pourras-tu donner ici ?

MONSIEUR CAPET.

Je n'en ai guere mais ; mon défenseur officieux . le patriote Moustache , va m'aider de ses lumières. Mon cher patriote , prenez ma défense et mes intérêts , je vous en recompenserai quelque jour ; si vous me tirez de ce mauvais pas , je n'oublierai jamais un pareil service.

LE PATRIOTE MOUSTACHE.

Une cause est bien désespérée quand on manque de moyens pour la soutenir. L'orateur romain défendit Noctius , et Murena , personne ne défendit Catilina ; l'aveu que vous faites vous même de votre crime est votre condamnation. Minos va prononcer , c'est à vous d'attendre son arrêt.

M I N O S.

Retourne sur la terre , je te condamne à y pleurer ton crime , jusqu'à ce que nos diables ait inventé pour toi un supplice inconnu ; celui d'Ixion seroit trop doux , celui de Tan-

tale de même , et de Sisiphe. Tu es notre proie , et quand tout sera prêt , nous verrons à prier les destins de purger la terre d'un grand monstre , et de te dépêcher chez nous. Le jour de ton arrivée ; il y aura gala infernal , ici , tu servira Dotodafé , ta Meduse , ne nous échappera pas non plus , tous les aristocrates nous sont dévolu , et je crains que nous ne soyons obligé d'aggrandir l'enfer. Qu'on conduise ce criminel jusqu'au bateau de Caron , et qu'il aille finir sa destinée. Pour vous , M. Moustache , soyez toujours patriote , et Minos vous en récompensera , ses promesses valent mieux qu'tout le bénit de votre ci-devant cour de France.

LE PATRIOTE MOUSTACHE.

Là-dessus , nous nous retirâmes , Louis Capet un peu capon , et moi de chanter toujours ça ira , ça ira , et puis sur l'AIR : *des Bourgeois de Chartres.*

DARTONS chers camarades ,
Et volons au combat ,
Soutenir les croisades ,
Et l'honneur de l'état ;
Les assauts , les dangers ;
Que rien ne nous arrête ,

(7)

Faisons voir aux fiers étrangers ,
Que si les Français sont légers ,
Ils peuvent tenir tête.

PRINCES aristocrates ,
Ignobles émigrés ,
C'est en vain qu'on vous flatte ,
De quelqu'heureux succès ;
Messieurs on vous attend ,
Mais craignez notre approche ,
La partie a de bons enfans ,
Qui pour vous et vos Allemands ,
Seront autant de roche.

POUR soutenir la gloire
De notre nation ,
L'ennemi peut mieux croire ,
Nous saurons tenir bon ,
La bombe et le canon
N'ébranlent point nos ames .
Dans tous les combats nous irons ,
Combattre ainsi que des lions ,
Pour l'honneur de nos dames .

REDOUTEZ l'arme blanche ,
Français dégénérés ,

Nous avons l'ame franche,
Mais les cœurs ulcérés.
Tous les rois conjurés,
Leurs forces réunies,
Contre nous s'uniroient en vain,
On lit au livre du destin,
A bas la tyrannie.

LORSQUE jadis de Rome,
On expulsa Tarquin,
Il croyoit, le bon homme,
Subjuguer le Romain;
Chez les rois, ses amis,
Il court en diligence;
Il fait le plaignant, le soumis;
Helas ! on sait qu'un roi démis,
Trouve peu d'assistance.

LA voix de la patrie,
Nous appelle en ce jour;
Marchons avec envie,
Lui prouver notre amour,
Défendons nos enfans,
Nos mères et nos femmes,
Courrons immoler les tyrans,
N'ayons plus d'autres sentiments,
Et qu'ils brûlent nos ames.

L. BOUSSEVART, Moustache Patriote.

De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-Pau,
vis-à-vis celle Notre-Dame.

